

Être & Appartenir



Jennifer Paciello

*

Tewfik Hammoudi

*

Jean Lévêque

*

Photo : Andrea Torres Balaguer

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

AVANT-PROPOS

Quelle que soit la diversité des sujets de mes recherches, elles ont eu en commun la curiosité à l'égard de ce qu'"être" signifie. Qui sommes-nous, comment percevons-nous, comment ressentons-nous, qu'est-ce que la conscience de soi, comment ressentons-nous autrui et comment communiquons-nous avec lui ?

Pléthore de réponses parsème les étalages de développements personnels, mais la question de "qui suis-je" et "de quoi suis-je constitué" demeure ouverte, que ça soit dans les sciences humaines ou sur le plan purement scientifique. Je partage l'avis de Siri Hustvedt qui est "qu'aucun modèle théorique ne peut contenir la complexité de la réalité humaine".

Il y a une différence entre le désir et le besoin, même si les notions souvent se chevauchent, désir et besoin sont sémantiquement distincts. Nous avons tous besoin d'appartenir et désirons être, besoin d'être et désirons appartenir.

Il existe toujours dans un texte un "je" ou un "nous" caché quelque part, même s'ils n'apparaissent pas sous la forme de pronoms. Personne ne peut réellement échapper à sa subjectivité, j'ai donc décidé de l'employer. Je propose une vision de ce qu'"être" et "appartenir" signifient au travers des mémoires imaginaires d'une jeune femme vivant en Inde. Un ailleurs pour parler d'ici.

L'idée du lieu étant une composante de la constitution de l'identité, je propose l'idée de l'évolution d'un lieu physique vers un lieu dématérialisé pour soutenir mes réflexions et sur sur ce qu'il peut contenir et engendrer.

Tout livre est pour quelqu'un. Si solitaire que soit l'acte d'écriture, il n'en constitue pas moins un geste à l'intention d'une autre personne - une seule puisqu'on ne lit que seul. L'écrivain que je suis ignore l'identité de son destinataire. Le visage du lecteur reste invisible et pourtant, chaque phrase inscrite sur une page représente une demande de contact et un espoir de compréhension.

SIRI HUSTVEDT

PROLOGUE

En lisant ces mots, vous tenez entre vos mains un support de cellulose. Ayant toujours évolué sur vos écrans, je peux imaginer votre trouble et le partage. Je me dévoile dans ces pages, espace que je ne pourrais plus effacer ni modérer. C'est assez ironique pour une YouTubeuse.

Tout au long de ces années je me suis attachée à vous donner de la précision futile passant sous silence toute information substantielle.

Je voulais me préserver et je pensais sincèrement que beaucoup d'aspects de ma vie n'avaient pas d'intérêt à être partagés. Il y avait ma chaîne et il y avait moi. J'ai conservé cette dualité jusqu'à présent.

Il est légitime que vous éprouviez de la curiosité pour cette inconnue que vous suivez et qui apparaît le soir dans l'intimité de vos chambres. Je me suis émancipée de certaines restrictions, le moment est venu d'ajouter l'authenticité à mes armes. Je vais vous parler de ma vie, de ce qui fait de moi ce que je suis.

En écrivant ces mémoires, j'ai constaté que me décrire était plus complexe que je n'imaginai. «Je» s'apparentant à un chemin sinueux et escarpé qui s'est dédoublé et entrecroisé au fur et à mesure du temps. Les abîmes étant proches j'y ai glissé une ou deux fois, me perdant dans les méandres qui me forment.

J'expose dans ce théâtre de papier, passions, instants de grâce, forces, faiblesses et autres émotions que je vous ai tués lors de mes temps "d'inconnexion".

Fondu au noir.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SAGE LUBIE

Comme un souvenir ressuscité d'un fragment d'image, qui s'agrandit et se déroule jusqu'à former une scène transcendante. Quelque chose d'ancien et d'enterré, qui reprend couleurs, sons et vibrations, par un objet qui vous frappe, une odeur ou un mot, qui vous fait trébucher la pensée. Le présent est bien moins réel que ce qui prend vie en vous quand un désir apparaît. Un désir "c'est toujours une faim de quelque chose et, toujours il nous propulse vers un ailleurs, vers la chose manquante".*

La tour Eiffel m'est apparue une après-midi d'automne, sous la forme d'un porte-clés doré.

Petite, mon voisin nous avait offert à mes sœurs et moi, ladite tour miniature en ajoutant que c'était la plus belle chose qu'il ait vu de sa vie. Comme un million d'autres j'ai commencé à collectionner, images fantasmagiques et "goodies"^{***} *effigiméniques*.

À bien y réfléchir, je ne sais pas ce qui a déclenché cet affect, la beauté de l'objet, le fait qu'il vienne de l'ailleurs le plus éloigné que je pouvais me représenter, que ça soit un cadeau, qu'il vienne de notre voisin que j'adore parce qu'il m'a appris à jouer à l'alquerque^{***}, ou étais-je simplement en de bonnes dispositions après avoir été ragaillardie par une grande quantité d'halwa^{****} vanille et cardamome. J'imagine que si l'un de ses aspects avait manqué la suite aurait été radicalement différente.

* | «Même si cet élan se produit sur le terrain intime du fantasme, il exerce un effet stimulant sur le rêveur diurne. L'objet du désir existe en dehors de nous et à distance.» Siri Hustvedt, vivre penser regarder, 1295, Babel, p19

2 | Produit dérivé

*** | Jeu de société populaire, très ancien et originaire du Moyen-Orient. Il est à la base du jeu actuel de dames.

**** | Le halwa est une des gourmandises sucrées les plus répandues et les plus appréciées en Inde, à base de semoule, de lait et d'amandes.

J'ai eu une petite période d'obsession, mais je ne suis pas allée aussi loin qu'Erika LaBrie dite aujourd'hui Erika Aya Eiffel. J'ai préféré étendre ma lubie à la ville qui la portait.

Ainsi vous me connaissez sous mon nom de YouTubeuse, LaliParis. C'est un nom que j'ai choisi enfant, d'où sa directe simplicité. Si je devais commencer aujourd'hui ma chaîne je choisirais un pseudo un peu moins littéral peut-être. Entendez bien, j'aime LaliParis, c'est le nom qui nous a rassemblés, il est la clé de l'espace où l'on vit ensemble, un lieu.

Je suis née Lalitha Jamini Rajh. Lalitha peut se traduire par "la passionnée" et Jamini par "la nuit". Mon nom prenant aujourd'hui un sens presque littéral. J'attends la nuit pour me connecter à vous et nourrir ma passion.

Appelez ça le décalage horaire, j'appelle ça le destin. Baruch Spinoza dirait que mon nom a déterminé mon comportement, Jean-Paul Sartre lui dirait que l'essence de mon nom a précédé l'existence de cette réalité. Je vous laisse vous défaire avec cette question.

Je vis à New Delhi, j'y suis née, j'y ai grandi, je ne l'ai jamais quitté qu'en rêve.

Je suis suivie par plus de 800 000 abonnés francophones au 14 avril 2014, date à laquelle je vous écris ces lignes. C'est un nombre indicible qui a explosé il y a moins d'un an. Résultat de l'effet médiatique de YouTube qui a pris son essor en 2012, couplé au fait que passé 100 000 abonnés on se forge une visibilité dans les vidéos "random" suggérées aux utilisateurs en quête de nouveauté.



Beaucoup d'abonnés m'ont demandé comment je pouvais réellement être passionnée par une ville où je n'avais jamais été. Il y a une citation d'Hélène Grimaud qui illustre parfaitement ma situation. "Se souvenir, c'est aussi inventer. La mémoire est l'art magique de la composition."

Je suis un peu l'Emma Bovary indienne des temps modernes. Elle aussi passait son temps à rêver de Paris. Il paraît qu'"Elle savait les modes nouvelles, l'adresse de bons tailleurs, les jours de Bois ou d'Opéra. Elle étudia dans Eugène Sue, des descriptions d'ameublements; elle lut Balzac et George Sand, y cherchant des assouvissement imaginaires pour ses convoitises personnelles*."

"Les espaces touristiques médiatisés appartiennent au monde des idées, ils vivent dans les images fixes ou animées, et dans les textes et autres médias**." D'où la possible naissance de ma réelle passion pour ce lieu que j'imagine. Je n'ai pas forcé mon attrait pour cette ville, il s'est construit inconsciemment. Nous expérimentons tous la spontanéité des constructions mentale, les plus ordinaires sont les hallucinations hypnagogiques. Ce sont ces scènes, formes, sons ou sensations qui apparaissent à la lisière entre veille et sommeil. Nous ne jouons aucun rôle conscient dans cette production. "Tous les indices suggèrent que ce que nous voyons est une combinaison d'informations sensorielles venues du dehors, dynamiquement traduite ou décodée dans notre cerveau, en fonction, à la fois, de ce que nous attendons, de ce que nous regardons et de notre faculté de créer des images cohérentes. Nous ne nous bornons pas à digérer le

* | Gustave Flaubert, Madame Bovary, Folio, Galimar, 2001

** | Céline Tritz LES ESPACES TOURISTIQUES REPRÉSENTÉS : PROPOSITION D'ANALYSE, Université de Nice

monde, nous le fabriquons."*

Ainsi que l'ont soutenu V. S. Ramachandran et la philosophe Patricia Churchland, "remplir" ne consiste pas toujours à recouvrir une lacune d'un peu plus de la même chose, il y a des cas où le cerveau procure des images. De même que notre esprit se charge de remplir le point aveugle naturel de notre rétine, notre imagination, ajoute à un tableau les décors aux détours des rues, invente les sujets des conversations et construit les visages des gens de dos aux terrasses. Pour l'esprit, l'absence catalyse la présence.



"Le lieu est chose créée par l'âme afin d'y déposer des images"
Albert le Grand

J'invente cette ville et la compose à partir de photos, de films ou de témoignages. Ainsi j'ai créé "mon" Paris. Lieu multidimensionnel, où aucune version que j'ai inventée ne contredit les autres, elles se superposent simplement s'enrichissant à chaque "remplissage".

J'ai eu besoin de vous trouver, vous, composante vivante de ce lieu, poussée par ce besoin de s'aventurer dans le monde, caractéristique foncière de tous les mammifères**, d'étendre mon territoire pour tous vous contenir. Paris entier ne suffisant plus.

Genèse de ma passion pour la France.

* | Siri Hustvedt, vivre penser regarder, 1295, Babel, p61.

** | Jaak Panksepp, Affective neuroscience : The fondation of Human and Animal Emotions (Oxford, Oxfröd University Press, 1998), p144 NOTE : C'est "une incitation sans objectif". Les indices montrent aujourd'hui que certaines aspirations intrinsèques à tous cerveaux de mammifères, ont pour origine les mêmes antiques réactions neurochimiques. Ces réactions conduisent ces créatures, à entreprendre ce qui se passe dans leurs environnements. Ces mêmes systèmes nous poussent à nous engager activement dans le monde et à extraire une signification des différentes situations que nous rencontrons.

UN PONT ENTRE LES MONDES

"Pour s'ancrer dans la mémoire, le souvenir doit d'abord être fixé dans un lieu" Anne Muxel

Je propose un "état des lieux" à proprement parler, pour tenter de cerner comment une interface a pu réunir tant de gens autour de cette chose impalpable.



Nous avons un système de calcul différent en Inde, mais nous utilisons également le système décimal. Avec les nombres tout est une question de paliers symboliques, comme si 999.998 et 999.999 étaient du même acabit mais 999.999 et 1.000.000 venaient de deux mondes différents.

Je mentirais si je vous disais qu'au début j'espérais passer la barre des 1 000 abonnés.

Je mentirais tout autant si je vous disais qu'aujourd'hui je n'imagine pas dépasser le million avant l'hiver.

On surpasse et de loin le nombre maximum d'amis avec lesquels une personne peut entretenir une relation stable à un moment donné de sa vie. Une limite estimée à 148 personnes selon le docteur Dunbar*. C'est un fait réel, il m'est impossible de tous vous "connaître" personnellement. Mais c'est sans considérer que YouTube est un outil qui n'a pas de limitation d'ordre physique et que nous sommes un maillage de relations entrecroisées. L'historique de toutes nos interactions est comme l'extension de notre mémoire.

* | Calculée en fonction de la taille du cortex préfrontal. Robin Dunbar, Theory of Mind and the evolution of language, Cambridge University Press, 1993 p96.



J'ai la sensation d'une autre vie quand je me remémore ma "lointaine" enfance. Je me replace derrière mes yeux d'enfant, quand mon présent actuel était encore une nébuleuse de rêves thaumaturgiques hybridés de ceux que mes parents avaient pour moi.

J'errais sur internet avec l'ordinateur de mon père, enfermée à l'intérieur. C'était fin juin, juste au commencement de la varṣā*, avant que le premier orage n'éclate, il faisait encore si chaud et lourd, qu'on avait l'impression que l'air était compact. Tout à l'extérieur était dévasté abandonné et brûlant, les pierres, l'air, les autres, on sentait l'énervement des bêtes, la canicule avait déjà emporté des centaines de personnes quand le Gange n'était plus qu'une rivière. Même Anusha, notre petite chèvre était recluse dans la salle de vie avec nous.

Assise en tailleur sur le carrelage, j'étais à la recherche de vidéos de vacanciers qui allaient à Paris, pour ressentir par procuration leur émerveillement devant la Tour Eiffel. Mon but ultime, une vidéo amateur, sans mise en scène, nue. Juste eux et elle.

J'ai bien conscience qu'un Français n'éprouve pas autant de fascination pour ce qui lui attient déjà. De même que je ne tourne pas systématiquement mon regard quand je suis proche du temple du lotus.

J'imaginai que les Français vivaient dans un rêve éveillé tous les jours de leur vie, je les enviais pour ça. J'avais construit un monde de bonheur et de plaisir sur cet espace imaginaire, là-bas les fleurs ne fanent jamais, personne ne meurt au bord du trottoir, tout le monde est heureux, les filles sont espérées.

* | saison des pluies

Pour leur troisième enfant, mes parents voulaient un garçon. Mais ce fut moi. Nous ne sommes que des filles dans ma famille. Le garçon n'est jamais arrivé et j'ai souvent pensé que son absence a été une bonne chose pour nous, y compris pour mon père dont la relation avec un fils aurait été colorée par une identification intense qu'il ne ressent pas envers nous. Cela constitue bizarrement une libération. Nous sommes nées mes sœurs et moi dans une culture qui n'attend pas d'ambition de la part des filles. Ce qu'il y a d'ironique, c'est que puisque je n'ai pas eu à partager notre père avec un frère, mes intérêts ont pu s'épanouir pendant mon adolescence. Un garçon aurait inévitablement subi une plus forte pression pour devenir quelqu'un et je suis sûre que j'aurais envié cette pression.

L'avantage de ne pas vivre dans un endroit, c'est que celui-ci devient une pure idée, j'ai succombé à l'illusion d'un ailleurs idéal, un là-bas fantastique où les enfants étaient plus heureux, les planchers étaient plus propres, les gens plus gentils et justes.

J'entends encore ma mère me chanter "n'envie point le bonheur apparent de ton voisin, car tu ne connais pas ses peines secrètes*". Ça n'avait pas encore de sens pour moi. Il suffit d'une expérience pour transformer un monde, la sagesse populaire sonne ensuite différemment.

Lors de mon voyage virtuel je suis tombée sur YouTube. Je dis "tombée" parce que je n'ai pas eu besoin de chercher, c'est "survenu". Premier lien, première recherche. Il suffisait de l'expression d'un désir pour que la page <https://www.youtube.com/> émerge. J'ai épousé cette "interface**". Surface

* | Proverbe hindou tiré du livre des sagesse des Purânas

** | CHIM. Surface de contact entre deux milieux. Ce qui apparaît est une membrane d'interface comme en présente une goutte de liquide suspendue dans un milieu d'indice de réfraction différent (Husson, Graf, Biol. gén., 1965, p. 25).

de contact avec le reste du monde. Membrane magique sous mes yeux d'enfant. Juxtaposition de cinq couches qui ensemble évaporent les 10 000 km qui me séparaient de mon "Tusita*".

La première couche d'une interface est constituée de matière** cela peut être une feuille, une clé USB, les vibrations de l'air ou ici un site internet. La deuxième est orthographique, elle définit le codage des caractères, des images, des sons, des phonèmes. Sur YouTube c'est un jpeg comme avatar, les alphabets pour les titres et des fichiers MOV non compressés comme vidéos. À l'époque on choisissait de regarder les vidéos entre 144, 240 ou 360p... Aujourd'hui on peut aller jusqu'à 1080p de résolution de vidéo. Tous les audio utilisent la codification Advanced Audio Coding de 2 canal en 44,1 khz. Les troisième, quatrième et cinquième couches sont d'ordre sémantique. La première est grammaticale, ordonnancement des termes pour que les propos aient un sens commun. La suivante est lexicale elle définit les termes qu'on peut échanger avec les autres. Les commentaires, les likes, les liens et les partages. La dernière est fonctionnelle elle est établie comme filtre qui permet de définir qui a le droit de produire et d'envoyer ? Qui peut recevoir et que peut-il en faire ? Dans quel contexte ?

Ces cinq couches formant une nouvelle peau pour moi, perméable et vectrice de partage et approvisionnement de rêves.

Une fois la membrane découverte, adoptée, après l'avoir éprouvée plusieurs mois, j'ai créé un nouveau rituel dans ma vie. Se transformant en habitude. Puis en nécessité.

J'ai décidé de m'inscrire pour pouvoir m'abonner à certaines chaînes françaises et suivre les publications de certains YouTubeurs. Chaque chaîne était un univers porté par une personnalité à laquelle à force on s'attache.

* | Royaume du bonheur équivalent du Paradis dans la religion Hindou

** | Décomposition d'une interface par Pierre Jarillon docteur en physique, ingénieur et conférencier.

J'ai dû créer une adresse mail et trouver un nom d'utilisateur. Je n'ai compris que bien plus tard que j'avais créé ma chaîne. Une sorte de hasard forcé. Je suis restée inactive en matière de publication de vidéo pendant 5 ans.

Je n'avais pas songé enfant que cette perméabilité était amphibie. Qu'elle me remplissait, mais que je pouvais aussi faire passer un peu de moi vers les autres, les inconnus, les sans visage, les avatars, ceux qui se nomment eux-mêmes. Cinq ans, c'est le temps qu'il m'a fallu pour sentir que Brahmâ s'était révélé*.

Ma première vidéo, "Bonjour la France" est un des portraits de mon adolescence. Une photo est un instant figé tandis qu'un portrait est un morceau d'éternité.

Une prise de 7 minutes 32 avec la webcam de l'ordinateur portable de mon père où je vous présentais mon visage de treize ans joufflu et mes cheveux encore tressés pour le collège. Mon discours haché par les bruits de la cuisine et mes soeurs se poursuivant derrière moi et apparaissant en riant. Je traduisais dans mon français approximatif, nos noms. Ma soeur de quinze ans, Adhira Malina ou "l'Éclair Sombre" et Êta Omisha, "Lumineuse déesse de la Mort" celle de trois ans mon aînée. Ma mère et mon père sont très attachés à la religion, ils sont adeptes du shivaïsme qui consiste à vénérer le dieu de la création et de la destruction. Ils m'ont inculqué que la complexité et la beauté du monde existent dans un gradient entre ces deux états extrêmes et nous ont nommés chacune avec deux prénoms antinomiques en hommage à ce précepte.

De la même manière qu'un livre contient plus que n'en sait l'auteur même, les regardeurs ont vu quatre personnes et une chèvre, et en sept minutes se sont approprié "ma vie selon

* | Les hindouistes pensent que l'âme universelle prend trois formes qui sont complémentaires : Brahma le principe créateur, Vishnu le principe conservateur et Shiva le principe destructeur et force vitale divine.

eux*". Ma mère n'a jamais traversé le champ de la caméra, mais vous l'avez entendu chanter. Elle est apparue en vos esprits, son image façonnée à partir de vos idées prototypes d'une mère Hindoue, mêlé du visage de mes soeurs et du mien, le tout teinté par le timbre de sa voix. Et vous avez sûrement approché la réalité, nous lui ressemblons beaucoup et elle ressemble beaucoup aux mères Hindoues qu'on s'imagine. "Finalement, l'espace représenté reconstruit l'espace de vie et le dépasse, brise ses frontières pour le hisser jusqu'aux sphères de l'imaginaire, du rêve, de la mémoire et des concepts**."

J'ai répondu à vos commentaires par d'autres commentaires, puis nous avons commencé à discuter par le biais de messages privés. Un commentaire c'est un message visible aux yeux de tous, alors qu'un "mp" est aussi personnel qu'une lettre qu'on vous adresse. En fonction d'où le message est déposé sur l'interface, il y a un niveau de visibilité différent, on adopte une censure différente. "On" ne fait pas de faute quand on poste "sur le mur des autres", comme on poste une lettre ouverte, une sorte de politesse instinctive. Ce serait comme entrer avec ses chaussures chez son hôte.

J'imagine une chaîne YouTube comme un lieu qui ressemble à une boutique, reliée à d'autres par similarité de thèmes. On peut visiter la page de profil comme on regarde une vitrine avant de décider d'entrer, de cliquer. Si l'on se lie par un abonnement, c'est l'équivalent d'emporter une carte de fidélité et accepter de recevoir des offres sur les nouveautés sur sa page d'accueil. Je dis souvent, "abonnez-vous c'est gratuit".

* | Siri Hustvedt, vivre penser regarder, 1259 Babel, P68 :La vérité, en ce qui concerne les processus inconscients, c'est que le livre peut en savoir plus que n'en sait l'écrivain, d'un savoir en partie issu du corps, émergeant d'un lieu moteur pré-verbale et rythmique au fond de soi, ce que Moris Merlau-Ponty appelait le schéma corporel.

** | Di méo Guy. De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe, Espace géographique Tome 19-20 n°4, 1990. p. 359-373

YouTube dans sa globalité ressemble à une galaxie. Imaginez une carte du ciel où des constellations fluctuantes s'espacent les unes des autres par tension ou répulsion. Un ensemble d'étoiles dont chacune est une chaîne.

Depuis votre propre étoile vous pouvez observer le ciel en mouvance, agrandissement et ajustements perpétuels.

Pour décrire mon rapport à l'interface en tant que Youtubeuse, on peut faire la métaphore suivante: lorsque je me connecte à mon profil YouTube, la page "home" c'est mon espace privé. Je pratique un rituel d'hygiène, j'y lis mon courrier en attente, fais le tri dans mes commentaires. J'aère en effaçant ce qui n'est pas utile, je sors les ordures en supprimant les publicités, je nettoie en corrigeant mes fautes dans mes barres d'information, je range ma vitrine en classant mes vidéos par thème. Je rafraîchis ma façade, en changeant d'image d'illustration en fonction de mon évolution ou de la saison. Je veille à être présentable en changeant mon avatar. Je rends ma vitrine attrayante à coup d'images et de titres de vidéo accrocheurs. Je laisse des cartes de visite en taggant mes vidéos avec des thèmes "humour", "diy", "lifestyle", pour être trouvée.

Et enfin le liant à tous ces objets, la page d'accueil. L'espace où toutes les suggestions de vidéo apparaissent ainsi que la barre de recherche. Symbolisée par le pictogramme "home", une sorte de point de départ et un lieu de ralliement. C'est la relation symbolisée par l'association Hermès et Hestia** vos anciens dieux que j'ai étudié en cours de civilisation. "L'association Hermès-Hestia est une traduction physique codifiée d'un concept: la tension qui se marque dans la représentation archaïque de l'espace, exige un centre, un point fixe à valeur privilégiée, à partir duquel on puisse orienter et

* | Do It Yourself, style de vidéo faisant tutoriel pour fabriquer ou customiser objets divers

** | Jean-Pierre Vernant, Mythe et pensées chez les grecs TOME I, éditions FM/ petite collection Maspero

et définir des directions, mais en même temps l'espace est défini comme un lieu de mouvement, ce qui implique une possibilité de transition et de passage."

J'ai développé au fil du temps des amitiés avec certains YouTubeurs et abonnés qui sont entrés dans mon univers et y ont laissé leurs propres cartes de visite.



Les abonnés ont afflué, emportant dans leur sillage, vagues positives et négatives. J'ai entamé un petit succès, plus de dix mille abonnés, grâce à mes vlogs* où je faisais découvrir l'Inde et sa culture avec ma petite caméra. Ça me paraissait être un univers de liberté jusqu'au jour où les limites se sont révélées.

Certains utilisateurs ont commencé à reprendre mes fautes de français de manière abrupte et irrespectueuse. Le plus souvent, c'était des commentaires désobligeants sous ma vidéo, mais parfois ça allait jusqu'à des attaques personnelles par messages privés. Les messages privés c'est comme un coup de pied sous la table.

Les commentaires haineux sont le plus souvent postés par des personnes non abonnées, ayant des "images" en tant qu'avatar. Lorsque quelqu'un choisit de mettre une photo de lui-même, il semble plus enclin à la bienséance. Comme si notre visage mis à nu, était pour nous une part de notre identité réelle, quelque chose à ne pas salir. J'ai fait cette corrélation parce qu'en soit, un visage ne m'aiderait pas à retrouver l'utilisateur dans le monde matériel pour le confronter. Caché derrière un symbole ou un masque, on adopte des comportements différents, allant jusqu'à l'encontre des valeurs qu'on possède.

* | Blog vidéo, contraction du terme anglais videoblog.

Je ne peux m'empêcher de faire le rapprochement avec "l'effet Lucifer" mis à jour dans l'expérience de Stanford menée par Philip Zimbardo en 1971. Même si dans ce cas, il s'agit d'un changement de contexte qui produit des comportements à l'opposé des valeurs professées.

Ces personnes on les nomme les "haters". Ils sont une aujourd'hui une composante de YouTube et d'internet. C'est la partie sombre de l'anonymat et de la liberté d'expression. Bien sûr, les haters seront toujours partie composante d'internet et il faut vivre avec eux. Le monde appartient à tout le monde et il n'est pas de différence avec le monde virtuel.

Je pensais YouTube comme un lieu qui incarne la démocratie. Un lieu où chacun peut s'exprimer. Je suis sous-veillé pendant que je surveille le fil des commentaires. Je suis tenue d'être irréprochable. C'est à la fois motivant, ça me pousse à m'améliorer en terme de contenu et de montage mais c'est aussi une grande pression parce qu'ensemble, vous êtes presque deux millions d'yeux à étudier, sonder et examiner tout ce que je produis. Et je dois faire face à vos attentes sur ce que je produirais plus tard.

Je suis adepte de "l'ahimsa" de par mes croyances, et j'ai fait vœux de non-violence à mes treize ans ainsi je pense qu'on peut régler tous les problèmes grâce à la bienveillance. J'ai dû revoir les termes de cette croyance. J'ai vite compris que je ne devais pas laisser de commentaires haineux sous mes vidéos, un peu comme la saleté attire la saleté dans les espaces publics, la haine attire plus de haine. J'ai tenté d'ignorer ces commentaires mais vous vous chargiez de vous répondre les uns les autres pour me défendre où me descendre et chacun y allait de son commentaire. Certains débats dégénéraient en des joutes sans merci où profusaient, en mon nom, des insultes et des violences. Alors je n'ai pas eu d'autre choix,

pour protéger l'intégrité de ma communauté, de ma chaîne et de mon nom, que de "modérer".

C'est ainsi que mon idéal démocratique s'est envolé. J'ai pris conscience que je suis l'unique décisionnaire, l'autorité modératrice. La violence. Je suis celle qui coupe les liens non désirés en supprimant les commentaires, qui expulse en forçant le désabonnement, qui bannit en bloquant l'accès à mes vidéos.

J'aurais pu choisir de mettre les commentaires en attente de validation, mais je voulais laisser l'illusion d'un lieu d'expression libre. Au moment où le monde se fait, les divergences se règlent par la force, par la violence*. Je tentais de repousser toute forme de violence, mais le fait est qu'elle est incontournable pour conserver la paix. Elle naît de la colère, et la colère est l'émotion qui émerge quand quelque chose ou quelqu'un tente de transgresser votre territoire**.

La violence est complexe, étant à la fois destructrice et fondatrice***.

Plus la notoriété de ma chaîne grandissait plus certains abonnés devenaient intraitables. On me rappelait à l'ordre quand ma vidéo hebdomadaire avait une heure de retard. Parfois, on me reprochait des problèmes d'upload que je ne

* | Métaphysique Aristote [LIVRE 5 : [20] On nomme nécessaire la cause coopérante sans laquelle il est impossible de vivre. [...] les conditions sans lesquelles le bien ne saurait ni être ni devenir, ou sans lesquelles on ne peut ni se garantir d'un mal, ni s'en délivrer. [...] C'est la violence et la force, c'est-à-dire ce qui nous empêche et nous arrête, malgré notre désir et notre volonté. Car la violence se nomme nécessité. [...] La nécessité présente l'idée de quelque chose d'inévitable [...] La nécessité est donc à nos yeux ce en vertu de quoi il est impossible qu'une chose soit autrement. Même observation pour les causes coopérantes de la vie, ainsi que pour le bien. Car c'est lorsqu'il y a impossibilité, soit pour le bien, soit pour la vie et l'être, d'exister sans certaines conditions, que ces conditions sont nécessaires, et que la cause coopérante est une nécessité.

** | Émotions, mode d'emploi, Christel Petitcollin, Jouvence

*** | Michel Maffesoli, Essai sur la violence banale et fondatrice, Librairie des Méridiens, paris, 1984

Maffesoli, voit dans la violence, la lutte et l'hostilité, « les moteurs principaux du dynamisme des sociétés » (p. 13). Analysant la « dynamique » de la violence, son « invariance », son caractère « dionysiaque » et expliquant comment une violence ritualisée et intégrée par la société civile —par le peuple— peut constituer un moyen de défense de la communauté organique contre les impératifs et les normes (autrement violents) de l'État égalitaire. Il met en lumière l'« ambivalence » de la violence : elle est à la fois structurante —si elle s'avère ritualisée et organique— et destructurante —si elle s'éprouve comme délinquance chaotique dans une société policée et sécurisée—, libératrice et totalitaire, créatrice et destructrice à l'image du Scorpion.

pouvais pas gérer, ou lorsque j'avais utilisé une piste de musique dont je n'avais plus les droits après une réforme YouTube ce qui supprimait le son de mes vidéos on m'anathématisait. J'ai parfois senti une sorte d'étranglement face à cette d'obligation de perfection. J'étais obsédée par la recherche d'une approbation totale à m'en rendre malade. Puis j'ai trouvé la force de lâcher prise en réalisant que c'était un désir illusoire. J'ai abandonné pour trouver la paix et l'élévation.

Pour me libérer, j'ai posté ma vidéo "mise au point" il y a quelques mois, pour rappeler aux plus farouches d'entre vous, que je suis maître en ma demeure et les bases de la politesse. Cette vidéo est la plus vue de toutes celles que j'ai produites à ce jour. Je n'ai fait aucun travail de montage, il n'y avait pas de décors construits à l'arrière-plan, je n'ai pas pensé les lumières ni placé de bande sonore. Je me suis simplement assise devant ma caméra, branché mon micro, j'ai exprimé mon mécontentement et proféré des menaces. Elle m'a rapporté à elle seule l'équivalent d'un salaire et elle continue de me faire gagner de l'argent chaque mois. J'étais terriblement déçue que cette vidéo soit un des piliers de ma notoriété alors que je prône d'autres genres de valeurs.

Je sais que parmi les milliers d'abonnés, ceux qui abusent, ne représentent qu'un petit pourcentage. Que nous partageons entre nous autres beaucoup de choses et de pensées positives. C'est cet aspect poétique sur lequel je me force de me centrer quand une crise éclate sous une de mes vidéos.

Le temps que nous établissions les fondements de notre fonctionnement, je m'inspirais de vous, de vos règles de vie et de vos conseils, ainsi même si j'avais le pouvoir décisionnaire, nous avons construit notre communauté ensemble, ajusté

les codes pour croître ensemble et conserver un climat respectueux propice à l'échange.



"En somme, de la superposition des expériences sociales individuelles naît un "imaginaire collectif" un véritable territoire**"

Nous sommes plus nombreux que Monaco, le Vatican, Nauru, Tuvalu et les Bermudes réunis.

Avec certains des premiers abonnés, nous avons grandi ensemble pendant ces 8 dernières années et certains d'entre vous, qui se reconnaîtront, sont devenus de véritables amis. Vous m'avez appris votre langue et vos coutumes. Nous avons partagé des choses intimes et vous avez été d'un soutien précieux.

Certains d'entre vous ont voulu un nom pour notre communauté, c'était trop long de dire "les abonnés de LaliParis", ou pas assez fort. Il fallait un néologisme sous lequel se rallier et qu'il fallait connaître pour se sentir privilégié par-delà les abonnés peu assidus. Un moyen pour certains vous d'attirer mon attention, montrer votre différence. Il y a eu plusieurs propositions mais les Lalisiens et Lalisiennes ont pris le dessus. Ces termes sont une évolution de mon pseudo. Un néologisme pour nous rassembler sous une bannière. Quelque chose qui s'est construit sans moi. C'est la vie propre de YouTube.

D'ailleurs lorsque je ne suis pas connectée, ma chaîne elle est en une sorte de veille, en attente de validation. Un monde intermédiaire.

* | Morin E., Appel K. 1984. New York. Paris: Galilée.

"Dans son traité de la génération des animaux, Aristote considère le sommeil comme un monde intermédiaire: La transition comme ne pas être et être s'effectue dans un état intermédiaire, et il semblerait que le sommeil soit par nature un état de cette espèce, étant en quelque sorte un état frontière entre vivant et non vivant: une personne endormie semblerait n'être ni complètement existante ni complètement inexistante*."

"Nous imaginons vivre le même monde où existent tous les êtres vivants. De là vient l'opinion commune qu'il n'existerait qu'un temps et qu'un espace pour tous les êtres vivants. Un tel espace unique ne peut exister. Chaque sujet vit dans un autre monde, un monde privé, un monde de représentations, ou il n'y a que des réalités subjectives et parallèlement si nous pouvons vivre ensemble, c'est que nous avons des communautés de références**." "Ces mondes privés ne sont mondes que pour leurs titulaires, ils ne sont pas le monde***." Je pense qu'un lieu est unique et prend sa multiplicité au travers des différents être vivants qui le pratiquent. Si l'on prend factuellement l'ensemble de ma chaîne YouTube, je peux être une étrangère parlant une langue étrange, une amie, un objet de voyage, une fenêtre vers la rêverie, un sujet de dérision ou d'identification en fonction de celui ou celle qui regarde.

"Comme un vieil arbre est habité par de nombreux animaux est appelé de ce fait à jouer un rôle différent dans chaque milieu. Dans le milieu tout à fait rationnel du vieux forestier, dont la tâche est de sélectionner les troncs qu'il convient d'abattre, le chêne destiné à la hache ne sera rien d'autre qu'un certain

* | Siri Hustvedt, vivre penser regarder 1295 Babel p.72

** | Jacob von UEXKULL, Mondes animaux et monde humain.

*** | Di méo Guy. De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe, Espace géographique Tome 19-20 n°4, 1990. p. 359-373 citation M. Merleau-Ponty

nombre de stères que l'homme cherchera à évaluer avec le plus de précision possible. Il ne prêtera guère d'attention aux visages humains que peuvent dessiner les rides de l'écorce. Celles-ci, au contraire, joueront un rôle dans le milieu magique d'une fillette pour qui la forêt est encore pleine de gnomes et de lutins. Pour elle l'arbre tout entier pourra se muer en esprit malfaisant. Elle s'enfuira terrifiée devant un chêne qui la regarde méchamment. Pour le renard qui a construit sa tanière entre les racines de l'arbre, le chêne s'est transformé en un toit solide qui le protège, lui et sa famille des intempéries. Il ne possède ni la connotation "mise en coupe" qu'il a dans le milieu du forestier, ni la connotation "danger" qu'il reçoit dans le milieu de la fillette mais uniquement la connotation "protection". De même dans le milieu de la chouette, toutefois ce ne seront plus les racines, totalement étrangères au milieu de l'oiseau, mais les branches qui seront connotées comme "protectrice". Conformément aux diverses connotations d'activité, les images perceptives des nombreux habitants du chêne seront structurées de manière différente. Chaque milieu découpera une certaine région du chêne, dont les particularités seront propres à devenir porteurs, aussi bien des caractères perceptifs que des caractères actifs de leurs cercles fonctionnels.**

Si l'on imagine que les différents styles de vidéo que je poste sont en quelque sorte les régions qui forment la totalité de ma chaîne, certains habitants/abonnés n'explorent/ne regardent qu'une région/type de vidéo que je publie.

Le "territoire est de l'espace-temps, non de l'espace tout seul. Il se situe quelque part entre la réalité et sa représentation, réel et tout autant imaginaire**."

* | Texte en guillemet inspiré du chapitre "la psychologie des milieux" de Jakob Von Uexküll, Mondes animaux et monde humain suivi, 1934 ; Pocket, coll. Agora, 2004.

** | Babel Y. (1981). «Modernité, code, territorialité». Les Annales de la recherche urbaine, n° 10-1.

Mon univers ou territoire s'étend entre, le life-style indien ou hindou, les DIY (Do It Yourself), les recettes, les weekyvlogs, la vie de ma chèvre domestique, celle de ma famille et de mon jardin, et cætera...

"Si l'on voulait rassembler tous les caractères contradictoires qu'évoque ma chaîne en tant que sujet on n'aboutirait qu'à un chaos. Pourtant ses caractères ne font partie que d'un seul et même objet, en lui-même solidement structurés, qui porte et renferme tous les milieux*."

Je peux parler de territoire pour parler de ma chaîne parce que c'est le lieu de l'histoire d'une réelle communauté. Un espace qu'on remplit d'interactions et de rituels, un quotidien qui nous tient ensemble. À l'image des "menus gestes de la vie quotidienne: l'apéritif de fin d'après-midi, les promenades du soir sur la place publique, les conversations de bistrot et les rumeurs du marché, tous ces petits riens qui matérialisent l'existence et qui l'inscrivent dans un lieu sont en fait des facteurs de socialité**."

* | Texte en guillemet inspiré du chapitre "la psychologie des milieux" de Jakob Von Uexküll, Mondes animaux et monde humain suivi, 1934 ; Pocket, coll. Agora, 2004

** | Michel Maffesoli Cité par Bourdieu P. (1981). Le Sens pratique. Paris: Éditions de Minuit, p.88.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

MOI, JE ET MOI-MÊME

"C'est une chose d'être la même substance, une autre d'être le même homme, une troisième d'être la même personne."

Étienne Balibar



Qu'est-ce que je suis ? Question épineuse qui ne porte aucune réponse unique ou simple. Hier j'étais une autre, et pourtant je suis la même qu'aujourd'hui. Qui suis-je ? Ces questions forment un champ libre pour l'ambiguïté. Elle se refuse aux catégories, ne trouvant pas sa place dans l'alvéole, le casier, la fenêtre ou l'encyclopédie. C'est un objet dépourvu de forme, un sentiment qu'on ne peut situer. Pour étudier l'ambiguïté, il n'existe ni diagramme, ni alphabet défini, ni arithmétique. "La question que pose l'ambiguïté c'est: entre ceci et cela, où se situe la frontière ? L'ambiguïté n'obéit pas à la logique. Le logicien dit: tolérer la contradiction, c'est être indifférent à la vérité. Ces philosophes-là aiment jouer au jeu du vrai et du faux, c'est soit une chose soit l'autre, jamais les deux. Or l'ambiguïté est intrinsèquement contradictoire et insoluble, étourdissante vérité de brouillard et de brume, figure indiscernable, souvenir ou rêve qui ne peut être ni enfermé ni retenu dans mes mains, ni conservé parce que toujours tout cela s'envole, et il m'est impossible de dire ce que c'est, ni même si c'est quelque chose*."

* | Siri Hustvedt, vivre penser regarder, 1259 Babel, p 44

J'existe d'une part, par la matérialité de mon corps. Qu'est-ce qui permet à la matière d'être solide, structurée de manière logique ? Qu'est-ce qui fait un et autre du reste ? Quelles sont les forces qui lient la matière? J'ai trouvé une ébauche de réponse chez les physiciens. On les nomme les interactions fondamentales, elles sont au nombre de quatre et se jouent de concert au sein de la matière, l'interaction forte*, l'interaction faible**, l'électromagnétisme et la pesanteur.

Par une approche poétique on peut imaginer que des forces de même nature lient le corps, la spiritualité, l'esprit et l'âme. Imaginons la spiritualité comme l'électromagnétisme, capable à la fois d'attraction et de répulsion sur soi-même et les autres. L'esprit lui, serait animé par l'interaction forte maintenant ensemble la structure de la psyché, la pensée est ce qui en émanerait par radioactivité et la pesanteur tiendrait ces phénomènes ensemble dans le corps.

“Si l'on remplace la lame d'un couteau, puis le manche, puis l'étui, s'agit-il toujours du même couteau ?” Laplanche. Il est vrai que changeons d'instant en instant. Qu'est-ce qui nous maintient uniques ? Un élément de réponse se trouve dans le “principe de continuité***”. Cela s'illustre par la citation “La Nature ne fait pas de saut****”. Signifiant que toute chose change graduellement, conservant toujours une partie de son état antérieur.

Mon esprit existe ainsi j'existe, c'est plutôt fondé. Exister, c'est persister dans son essence. le conatus de Spinoza. Ce qui fait de moi, “je”, est une idée évanescence d'unicité. Il est vrai que

* | La cohésion des protons et neutrons

** | La radioactivité

*** | «Ajoutons que quelquefois nous disons qu'une chose est une par continuité, pourvu qu'elle ait quantité et continuité, mais que d'autres fois cela ne suffit pas. Il faut encore qu'elle soit un ensemble c'est à dire une unité de forme.» Aristote - Métaphysiques - Livre V - chapitre VI

**** | Gottfried Wilhelm Leibniz

l'on peut ressentir d'une manière, penser d'une autre, parler encore d'une autre et agir encore différemment, alors qu'est ce qui maintient ces différentes versions de soi ensemble ? Appelons ce phénomène l'identité. Elle est intrinsèquement ambiguë, se déclinant sous différentes formes. J'amorce un portrait non exhaustif de la mienne.

"L'identité personnelle exprime le fait que nous restons la même personne dans le temps qui passe, grâce à la continuité du corps physique et de l'esprit".

Je peux dire, je suis une jeune femme. C'est l'identité que tout le monde me donne. Mon identité sociale. Ça m'est assigné parce que c'est visible. C'est la partie immergée de l'iceberg. C'est ma "catégorie", elle détermine le comportement des autres vis-à-vis de moi, parce que je suis équivalente aux autres jeunes femmes. "On se comporte en fonction des intentions ou des attitudes des autres individus**."

Quand je dis "je suis" indienne, ça fait sens pour un Français. Vous voyez un Indien, vous pensez qu'il est "Indien" et vous avez raison parce que nous venons de la même civilisation ancienne. C'est le patrimoine commun à tous les Indiens, l'"indianité". Mais en réalité, c'est dire très peu. L'Inde est plurielle et nous sommes plus d'un milliard. Les Hindous se mêlent avec les Musulmans, les Jaïns, les Sikhs et les Chrétiens. Nous avons 14 langues majeures. New Delhi se trouve à la frontière entre la langue dominante Hindi, et le Panjabi, et moi-même j'étudie en français. Les identités régionales sont fortes ainsi que le système de castes et sous

* | Julian Baggini, Barry Loewer - 2009 - 30- Seconds Philosophies ISBN 9782298063318

** | Tajfel H., Bilig M., Bundy R.P., Flament C., Social catégorisation and intergroup behaviour, European Journal of Social Psychology , 1, 149-178 cité et traduit par Geneviève Vinsonneau, Inégalités sociales et procédés identitaires, Armand Colin, Paris, 1999.

castes. Quand je vois un Indien, je peux estimer sa région d'origine, supposer sa langue, savoir à quelle distance où il vit du centre-ville, sa religion, sa caste, son métier et le rôle qu'il joue dans sa famille.

Le lieu de résidence a une forme d'importance dans ce que nous sommes. Mes parents ont tenu à ce que nous naissions à la capitale, à ce qu'on s'établisse ici, symbole de réussite, pour qu'on s'en imprègne. La "confrontation émotionnelle" avec "les lieux et les gens de ce qui lui apparaît comme son entourage nourrit l'identité" de l'individu*.

L'astrologie occupe une place importante dans notre culture. Pour chaque naissance d'un enfant, un astrologue établit le "janampatri" dans un petit carnet. C'est une carte du ciel, contenant l'emplacement des planètes et astres au-dessus du lieu de naissance à la date et à l'heure précise où l'enfant naît. En fonction de cette carte on détermine les trente-six qualités ou "gunas" d'une personne.

Nous possédons tous cet objet identitaire essentiel. C'est un réel guide de vie. Il indique quelles vertus nous devons cultiver et quels mauvais traits de caractère sont à atténuer. Les partenaires et les dates de mariages sont déterminés en fonction des études croisées des janampatris. Ceux qui comme moi sont du mois de mars, possèdent le signe le plus problématique et craint du tableau védique. Nous sommes "les mangliks", les plus difficiles à combiner. J'ai étudié le mien avec beaucoup d'attention, et m'y réfère quand je rencontre des difficultés dans mes relations avec les autres.

Je suis étudiante au lycée français de New Delhi, c'est quelque chose que je ne peux pas ne pas être tant que j'y étudierai. Je

* | Noschis K. (1984). Signification affective du quartier. Paris: Librairie des Méridiens.

suis Youtubeuse, c'est un fait, ce qui est différent que d'être une "Lalisienne". Je peux l'être parce que d'autres le sont aussi, "c'est une envie partagée d'être un groupe. Nous n'existons que parce que nous le reconnaissons comme tel." Nous partageons le même nom, un rythme, des façons, nous avons des mots à nous**. Notre groupe est en permanente reconstruction. C'est "un processus infini de sélection****".



"L'identité, se situe à l'intersection active des dynamiques majeures produites par les individus et par les groupes dans leurs rapports tant sociaux que spatiaux****."

L'identité se rattache à des lieux, les lieux sont des espaces où déposer des images. Je me sens à la croisée de multiples chemins, des sortes de sphères qui s'interpénètrent, la sphère familiale, sociale, professionnelle, virtuelle...

Un grand nombre de lieux scandent ma vie, depuis le lieu de ma naissance, mon lieu de vie, ma chambre dont l'apparence m'appartient maintenant que je ne dois plus la partager, en passant par les lieux que je fréquente comme la ligne violette du métro pour aller au lycée, mes camarades, ou encore les lieux imaginaires ou de mémoire et même certains objets.

* | Perspective constructiviste de l'identité collective, POCHE, Bernard, L'auto-définition culturelle des mondes locaux. Le cas des mondes alpins, In BERTRAND, Georges, Identités et cultures dans les mondes alpins et italien (XVIIIe-XXe siècle), Paris, L'Harmattan, 2000, p. 209-226

** | L'identification collective se définit par l'élévation au rang de symboles identitaires d'attributs comme la langue par exemple, qui deviennent des composantes essentielles de l'identité d'un groupe. APPADURAI, Arjun, Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation Paris, Payot & Rivages, 2001

*** | PETITE, Mathieu, Identités en chantiers dans les Alpes, p. 15.

**** | Guy di Meo. Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques. 2008

J'avais une attache particulière pour un petit pont de bois qui me permettait d'entrer dans le Gange pour mon rituel d'ablution. Ce n'était que quelques planches de bois, mais elles me permettaient de ne pas me blesser sur les cailloux pour entrer dans l'eau. Je préfère entrer en communion avec la nature sans douleur. Elles ont été détruites ou emportées par le courant il y a deux ou trois ans, mais je continue à faire un petit détour pour entrer dans le Gange à l'endroit où elles étaient. Parfois des lieux de rituels continuent d'en porter les marques. Je me demande si le lieu s'est chargé de cette énergie particulière ou si c'est mon souvenir qui produit cette sensation ?

C'est l'association de ces lieux, formant des espaces divers et mouvants, qui conjugué dans le temps construisent l'identité*. Ces sphères, espaces de vie, que j'imagine s'interpénétrer et se réorganiser constamment les unes par rapport aux autres par un phénomène d'attraction et de répulsion défini par l'importance qu'on leur accorde en fonction de l'instant et du contexte.

Une des composantes les plus importantes de ma vie est ma "sphère de référence", celle de mes origines familiales. Elle me renvoie à mes ancêtres. C'est là "d'où je viens" et de là d'où je tiens mon nom Rajh. J'aime ce nom parce qu'il sonne comme la "rage" en français. Synonyme d'impétuosité. Comme le premier orage de la mousson, moment libérateur et synonyme de mon signe astrologique. La deuxième est portée par YouTube, ma "sphère immatérielle" qui s'ajoute au monde physique et constitue une grande part du réseau des lieux de mon quotidien. Ce sont ces interactions avec vous qui

* | Inspiré de la conférence : À la croisée de l'espace et de l'identité : Les espaces hérités Nicolas ROBETTE, maître de conférence, chercheur au laboratoire Printemps (CNRS-UVSQ, UMR 8085) et chercheur associé à l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED).

me font le plus grandir et changer, ce sont nos échanges qui m'ont fait m'éloigner un peu des valeurs de mes parents et réinterroger les fondements de mes croyances.

Ces deux mondes sont si différents et c'est justement ce qui les rends complémentaires. C'est par la variation qu'on évolue, puisque évoluer c'est devenir différent.



Je me suis demandée comment les relations sociales étaient possibles. J'ai un embryon de réponse possible, je pense que l'empathie est un des éléments qui cimentent nos interactions sociales.

L'aptitude à se projeter à la place de quelqu'un d'autre et d'imaginer ce qu'il peut ressentir est possible grâce aux neurones miroirs que nous partageons avec au moins tous les autres mammifères. Ce groupe spécifique de neurone a été découvert presque par hasard, sur un singe dans des conditions que je n'exprimerai pas ici. Par une équipe de chercheurs, en 1996, dirigé par professeur Giacomo Rizzolatti en Italie. Ils ont remarqué que le fait de voir quelqu'un faire un geste, activait les mêmes parties du cerveau que le fait de faire le geste soi-même.

Ces neurones sont la base de notre fonctionnement sociétal inconscient. Ils nous permettent de lire les visages et de comprendre les intentions, les désirs et les états émotionnels. Ils nous indiquent comment nous positionner et comment réajuster nos comportements en fonction de ces données. Ils sont à notre image, responsables du pire comme du meilleur. Sans eux, aucune civilisation n'aurait été possible, c'est grâce

à eux que l'on peut apprendre par mimétisme et transmettre des choses comme la maîtrise du feu et le maniement des outils, l'agriculture et le langage. Toutes ces choses qui nous ont permis de nous établir et de fabriquer des villes et des civilisations.

Sur internet, nous ne pouvons lire nos visages ce qui au départ a posé quelques problèmes d'interprétation, alors sont très vite apparus les smileys, visages de substitutions. J'ai remarqué que nous lions avec plus de facilité quand nous utilisons un vocabulaire et des tournures de phrases similaires. C'est comme reconnaître en l'autre une certaine compatibilité.



Il y a une dichotomie entre Lalitha et LaliParis. Vous pensez peut-être que ce que vous percevez de moi à travers votre écran, c'est ce que je suis.

Sachez que vous entendez un texte écrit à l'avance, vous avez une vision furtive de mes multiples prises, je vous passe sous silence les essais son et lumière. Le tout est un montage qui désordonne la continuité du temps, le rythme est précautionneusement étudié. La spontanéité n'existe pas dans cette version de moi, même l'upload de la vidéo prend plusieurs heures. Une vidéo est prévue quatre jours à l'avance et je la programme pour qu'elle apparaisse à dix-huit heures françaises précises sur vos fils d'actualité. J'ai un agenda strict pour chaque tâche, je dors peu et je vous parle parfois jusqu'à tard dans vos nuits, et jusque tôt le matin pour moi. Le plus rude, c'est la période hivernale quand nous avons 4h30 de différence horaire.

Tout ça, c'est l'envers d'un décor, très loin de la bonne humeur et des rires que je fais apparaître en vidéo. Tout ce que vous voyez, comprenez bien que c'est ce que j'ai choisi de vous montrer.

J'ai construit une image de moi au fur et à mesure de mon aventure sur YouTube et plus j'ai eu d'abonnés qui regardaient mes vidéos plus mon salaire était élevé, plus j'ai pu acheter un matériel de bonne qualité, un ordinateur puissant et un logiciel de montage performant. J'ai construit au fil des années un décor pour filmer mes vidéos dans ma chambre. J'ai fait en sorte qu'il me représente, quelque chose de fixe, un univers dans lequel vous m'imaginez vivre. J'ai enregistré des types de réglages lumières et des types de filtre pour garder une cohérence de cet univers de vidéo en vidéo.

Pour chaque genre de vidéo, comme on met des couleurs différentes sur différents dossiers, j'élabore un rythme différent, un style de montage différent, une identité différente et à la fois de même nature. Une essence.

J'ai fait évoluer mon image selon vos codes et vos goûts, ajustant en fonction des commentaires récurrents de-ci de-là, mon apparence, ma diction, ma gestuelle. J'ai même recherché le soleil pour bronzer, alors que la peau blanche est gage de beauté ici, pas trop non plus pour ne pas avoir de problème avec la balance des blancs, le tout pour une image contrastée et agréable à l'œil. J'ai cherché l'équilibre entre tous vos désirs confondus et les besoins de tournage. Ceux qui critiquent ces efforts, minimisent l'ineffable richesse du monde de l'évocation. "C'est un peu comme si on disait que la laitière de Vermeer est une toile recouverte de peinture, ou qu'Alice elle-même n'est que mot sur une page. Ce sont des réalités certes, mais qui n'expliquent ni mon expérience

subjective de l'une ou de l'autre, ni le sens que ces deux personnages n'ont pour moi*."

Cette dichotomie entre ces deux "moi" s'est estompée, j'imagine qu'à force de m'imprégner de mon propre rôle, j'ai gagné en optimisme et en rigueur. Comme si quelque part, je me devais d'incarner les valeurs que je prônais, pour être en cohérence avec moi-même. Comme si, se sentant observé, on s'efforce d'être meilleur, plus confiant, plus courageux. Je suis devenue Laliparis quand Lalitha s'est estompée, je ne sais plus bien où est la frontière, s'il y en a une.

Certaines des personnes avec qui j'ai pu discuter, sous-estiment les liens construits sur les univers sociaux parce qu'ils ne s'inscrivent pas dans la matérialité, ça induit pour certain l'idée que c'est différent du réel objectif. Pourtant nous ne faisons que percevoir le monde, nous formons du réel des idées en nos esprits et des schémas, ainsi tout est forcément subjectif. Alors en quoi le rattachement à la matière donne-t-il plus de légitimité ?

La grande majorité des Français n'ont jamais visité toutes les villes et tous les villages de France et sont tout de même Français, cela confirme l'idée que l'on peut appartenir à un territoire défini par une idée d'unicité. YouTube est à l'image d'un territoire physique trop vaste pour être perçu de manière directe.



Pour protéger l'intégrité des deux parties de ma vie privée,

* | Siri Hustvedt, vivre penser regarder, 1259 Babel, p 56

j'avais deux pages Facebook. Il y avait tellement en décalage de valeurs entre mes amis d'Inde et les Européens que ça aurait été une confrontation culturelle trop houleuse pour être productive. Le sujet des mariages arrangés, aurait été une hécatombe et je n'aurais pas su faire l'arbitre ne sachant plus moi-même comment me positionner.

La première page est celle de Lalitha Jamini Rajh où j'écris essentiellement en hindi. J'ai en amis, ma famille, des amis d'école, je n'ai que des photos bienséantes pour les Indiens et qui honorent ma famille. J'y applique une censure stricte, personne ne peut publier sur mon mur sans que je ne l'aie validé. Souvent mes abonnés réussissent à trouver mon profil privé et je ne réponds à aucun d'eux, ceux qui persistent à m'écrire finissent bloqués. Et LaliParis®, où j'apparais en profil libre avec des photos où je suis maquillée et habillée à l'européenne. Mes abonnés postent des photos d'eux-mêmes, pas de censure indienne, juste la bienséance élémentaire. Ces deux profils étant les deux faces d'une seule et même pièce.

"Chaque langue encode une vision du monde qui influence radicalement ses locuteurs" Benjamin Lee Whorf. Je partage cet avis, en hindi les syllabes sont plus avalées, les consonnes plus rondes. En français, c'est plus élané, on ouvre plus grand la bouche. On parle avec les mains et les visages sont plus expressifs. Je ne sais pas si c'est le type de locution qui influe directement sur la personnalité ou si ces changements sont uniquement liés aux différentes cultures portées par ces langues mais, je me sens plus réservé et je suis de nature plus docile quand je parle dans ma langue maternelle. Ainsi je sépare les deux langues comme je sépare deux vies.

Parler plusieurs langues offre cette chance de pouvoir élargir ses relations sociales, connaître et s'approprier plusieurs spécificités culturelles, qui évoluent au cours du temps, et de diversifier ses sentiments d'appartenance. Je ne pense pas que je me sentirai perdue dans une foule de Français. J'ai déjà fait plusieurs lives sur YouTube où nous discutons à plusieurs centaines sans me sentir "différente."

Puis-je encore dire que je suis Indienne ? Mes parents sont Indiens, je vis en Inde et j'y suis née, mes idées s'occidentalisent, mes croyances glissent d'une facette à l'autre de l'hindouisme, la plupart de mes amis et connaissances sont français, mon vocabulaire le plus étendu est dans leur langue, j'appartiens à la génération Y et suis une Youtubeuse connue en France.

"Toutes ces appartenances n'ont évidemment pas la même importance, en tout cas pas au même moment. Mais aucune n'est totalement insignifiante. Ce sont les éléments constitutifs de la personnalité, on pourrait presque dire, les gènes de l'âme."
Amin Maalouf

On existe dans une cohérence avec les autres. On ne peut pas exister sans appartenir et mon appartenance, se diffracte. Paradoxalement, j'ai l'impression d'être un château de cartes que je reconstruis à mesure qu'il s'effondre. C'est un cycle à l'image de Shiva.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

DISSIDENCES

"J'appartiens à ce parti d'opposition qui s'appelle la vie !"
Honoré de Balzac



"Nous sommes tous prisonniers de nos esprits et de nos corps mortels, susceptibles de toutes sortes de transfigurations perceptuelles. En même temps, c'est en être incarné que nous vivons dans un monde que nous explorons, absorbons et nous remémorons. Nous ne pouvons trouver le dehors qu'à travers le dedans, pourtant, ce que le philosophe Karl Popper appelait le Monde 3, le savoir dont nous avons hérité - la science, la philosophie et les arts -, stocké dans nos bibliothèques et nos musées, les mots, les images et les musiques, créés par des gens aujourd'hui défunts, tout cela fait partie de nous et peut se charger d'une signification profonde dans nos vies quotidiennes. Nos esprits pensants et ressentant ne sont pas seulement le produit de nos gènes mais aussi celui de notre langage et de notre culture*."

La devise de l'Inde est "Seule la vérité triomphe". Mentir me demande un effort, la vérité semble donc m'être naturelle. Enfant, une vie entière me séparait de cet avenir sur-mesure. Cette vie semblait se rapprocher plus vite que je ne l'avais imaginé et il m'est devenu pénible de cacher mes aspirations et de faire mine d'adhérer à la vie que mes parents me destinaient.

J'entends la voix de ma mère résonner dans ma tête. "Qui ne peut retenir sa langue vivra dans la peine**." Je rajouterais "Qui

* | Siri Hustvedt, vivre penser regarder, 1259 Babel, p 56

** | Livre des sagesse des Purânas

ne peut vivre dans la peine doit délier sa langue." Deux points de vue qui se discutent, qui dépendent du contexte. Alors où est-ce que je me situe, ai-je raison ou tort ?

Je n'avais jamais songé à contester les choix de mes parents. Les hindous vivent dans la quête de l'acceptance inconditionnelle de leur condition et de leur destin, puisqu'il est déterminé par la loi du karma. L'acceptance est une des conditions sine qua non pour sortir du cycle de réincarnations et accéder aux mondes supérieurs. Je comprends, j'accepte et épouse ce dessein. Cependant je ne parviens pas à envisager ce futur. Je sens au fond de moi une sorte de dichotomie, une sorte de "Et si ?".

Me voilà ici, entre deux mondes et j'oscille entre l'un et l'autre avec la sensation de n'appartenir à aucun, sans être coupé de l'un ou de l'autre.

Je me suis tournée vers vous "étrangers", qui êtes plus proches de moi que ma propre famille d'une certaine façon. Je me suis retrouvée à un tournant de ma vie. C'est une période la plupart du temps attendue, mais pour moi c'était un drame qui se profilait.

Mes parents ont entamé de consulter des familles au sein de notre caste. Ils cherchent le "manglik" qui me serait compatible. Si mariage il devait y avoir, je devrai quitter mon foyer, quitter mon décor et obéir à ma future belle-mère. Ma vie sur YouTube pourrait être vue d'un très mauvais œil et on pourrait m'empêcher de continuer. Je ne peux pas prendre le risque d'être amputée de vous.

J'ai la "chance" d'être un cas astrologique particulièrement difficile à combiner et j'ai encore quelques semaines voir quelques mois pour trouver une solution.



La première fois que la France m'a ébranlée, transformée, c'est quand j'ai rencontré de plein fouet l'idée que les hommes naissent égaux. C'est une banalité pour vous, mais tout mon univers a dû être réétudié sous cette possibilité nouvelle. Ma caste est un attribut de naissance, je fais partie du Jati des "Vaisha", nous sommes les commerçants.

Comme j'ai déjà expliqué dans une de mes vidéos, le système de caste se justifie par le principe de transmigration des âmes: obéir aux obligations de sa caste, c'est œuvrer pour une meilleure réincarnation en respectant le rôle attribué à chaque individu dans cette vie.

Mes parents voulaient le meilleur pour mon avenir. Mais "le meilleur" avait pris un tout autre sens pour moi. Tout ce que je n'avais jamais remis en question s'est mué en un torrent de questionnement. J'ai touché du doigt l'idée que l'on devient ce que l'on veut être, naître devient un champ des possibles. J'ai senti une bouffée de liberté, parce que ça a ouvert des perspectives différentes. Ça m'a ensuite angoissé quand j'ai réalisé que si l'on est responsable de son propre succès on l'est tout autant de ses échecs.

Dans les transports à la périphérie de la ville, je vois les intouchables travailler au milieu des ordures dehors. Un sentiment d'injustice qui me serre le cœur mais que je suis la seule à ressentir parce que autour de moi je ne lis que les visages impassibles de la normalité quotidienne. J'ai senti une rupture entre mon monde interne et celui dans lequel je vis.



J'ai obtenu mon bac et j'ai entamé des démarches pour faire des études de communication. J'espère travailler dans les médias et bien entendu je compte continuer YouTube pour aussi longtemps que je pourrais.

Ma mère ne comprend pas que je ne les aide pas à me constituer une dot pour m'assurer un mariage fructueux alors que j'ai un salaire. C'est un sujet de discordes récurrent.

Vous Occidentaux ne comprenez pas forcément pourquoi mes parents ne me poussent pas vers ma réalisation ni vers la réussite professionnelle. Ils ont peur que je m'imprègne des valeurs européennes et que je décide de m'émanciper parce qu'ils considèrent que ce n'est pas ma véritable voie. Que se serait-il passé si je ne vous avais pas rencontré aurais-je désiré ce futur qu'on attend pour moi ?

"Il est humain de s'accrocher à des réponses simples et de repousser les réalités ambiguës et instables. Si qui puis-je bien être ? reste une question sans réponse nous disposons cependant de quelques pièces du puzzle. Ainsi que le soutenait Freud voici plus d'un siècle, la plus grande partie de l'activité de notre cerveau est inconsciente, en deçà ou au-delà de notre capacité de comprendre. Plus personne ne conteste cela, le nouveau-né humain est inachevé et pendant les six premières années de sa vie la partie frontale de son cerveau se développe énormément. Elle se développe grâce à l'expérience et continue de le faire*."

Qui aurais-je été sans vous ? Aurais-je été heureuse ? Est-ce qu'il n'aurait pas mieux valu qu'on ne me parle jamais de la France ?

* | Siri Hustvedt, vivre penser regarder, 1259 Babel, p 54



"Dehors" les gens ne savent pas que j'ai tant d'abonnés. Ce n'est pas une richesse que l'on puisse montrer. Dans le monde réel cette chose invisible qui me constitue n'existe pas, pourtant cette notoriété provenant du royaume de l'impalpable et des apparences sont bel et bien réelles. Je suis dehors, Lalitha Jamini Rajh, presque vieille fille et couverte de honte du Jati de Vaisha. Internet est un refuge, c'est l'endroit où je suis une Lalisienne ou me sens libre de penser, l'endroit où les mots "castes" et "devoir" ne veulent rien dire.

L'ambiance familiale s'est empirée quand leurs recherches d'époux potentiel se sont soldées par des échecs successifs. J'ai émis l'idée de ne pas me marier et mon père a répondu qu'il se couvrirait de honte si je vivais célibataire. Le célibat semble être une posture indéfendable.

Ne pas être mariée après ses études dans ma caste est une chose qui crée un réel problème. Dans une société aussi fermée que la mienne ils serait impensable de faire ce choix de vie. Où que j'aie, on me demanderait inmanquablement pourquoi je ne suis pas encore mariée. Ce serait embarrassant et humiliant. J'en viendrais à éviter les rassemblements familiaux ou professionnels, ou les activités de groupe. Quant à mes parents, je sais qu'ils seraient déçus, ils changeraient d'attitude envers moi. Je sens déjà petit à petit un glissement. Ils me font du chantage affectif pour que je m'implique dans les recherches et donne de mon capital pour constituer ma dot.

"La théorie principale de la connaissance est qu'il existe des modes de pensée qui ne peuvent être adéquatement compris

aussi longtemps que leurs origines sociales sont laissées dans l'obscurité. Chaque individu est donc d'un double point de vue prédéterminé par le fait de grandir dans une société: d'une part il rencontre une situation toute faite et, d'autre part, il trouve dans cette situation des modes de pensée et de conduite préformés*."

J'ai réalisé que ma famille n'est heureuse qu'en fermant les portes de notre maison. La plupart des gens se marient pour échapper à la pression sociale.

J'ai vu mes sœurs partir de la maison pour se marier, elles nous ont visités quelquefois, tout leur être à changé, elles sont comme le fantôme d'elles-mêmes. Je me souviens d'elles, bruyantes et tourbillonnantes, faisant des farces. Riant à gorge déployées. Elles sont si ternes en comparaison, elles ont su s'effacer et prendre leur place. Cela a rendu fier mes parents. Je sais qu'ils sont bons dans leurs cœurs et qu'ils sont simplement heureux qu'elles intègrent leur rôle et travaillent à la purification de leur âme. Moi j'étais horrifié, je suis persuadée qu'on ne peut pas entrer dans un "moule" si étroit sans souffrance. N'est-ce pas contradictoire avec L'Ahimsa ? "le vœu de ne causer de nuisance à nulle vie" Il n'y avait plus d'adéquation entre ce qu'on m'avait enseigné et ce à quoi on voulait me soumettre.

Quand je vous ai fait part d'un peu de mes peines, j'ai trouvé en vos milliers de commentaires, du réconfort et un appui, de la force et du courage. Vous m'avez offert l'élan pour me libérer. Un processus s'était enclenché. On ne peut pas ne plus voir ce qui nous est un jour apparu. C'est pareil à la fois où j'ai vu un visage dans les fissures du plafond de ma chambre, je n'ai jamais pu le faire disparaître.

* | Mannheim K. (1954). *Idéologie et Utopie*. Londres: Routledge and Kegan Paul.



Quand j'ai pris conscience que j'étais une fille et envisagé l'ampleur de cette signification quant à ma vie future, j'avais six ans je pense, j'ai décidé de poser un voile sur ce futur sombre et gris et d'occulter cette signification pour retrouver un peu de l'insouciance que je venais de perdre*. Dans certains passages de Védā est expliqué qu'une femme ne doit pas être libre parce qu'il faut la protéger d'elle-même et de ses pulsions. Ma propre mère m'a appris comment me comporter, ne jamais couper la parole à un homme. Je refuse d'accepter comme vérité ces passages de Védā quand d'autres clament notre égalité. Je ne pense qu'il ne devrait pas exister de privilèges en fonction du genre.

"Penser, c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort; au contraire le réveil secoue la tête et dit non. Non à quoi ? Au monde, au tyran, au prêcheur ? Ce n'est que l'apparence. En tous ces cas-là, c'est à elle-même que la pensée dit non. Elle rompt l'heureux acquiescement. Elle se sépare d'elle-même. Elle combat contre elle-même. Il n'y a pas au monde d'autre combat. Ce qui fait que le monde me trompe par ses perspectives, ses brouillards, ses chocs détournés, c'est que je consens, c'est que je ne cherche pas autre chose. Et ce qui fait que le tyran est maître de moi, c'est que je respecte au lieu d'examiner. Même une doctrine vraie, elle tombe au faux par cette somnolence. Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit. Qui croit, ne sait même plus ce qu'il croit. Qui se contente de sa pensée ne pense plus rien**."

* | Cette construction dépend du sexe biologique mais aussi de la culture dans laquelle naît et évolue l'enfant, puis l'adulte. DE LA CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ SEXUÉE AUX DIFFÉRENCES PSYCHOLOGIQUES SELON LE GENRE, Christelle Declercq Université de Reims, Champagne-Ardenne, Mission à l'égalité entre les femmes et les hommes, UFR Lettres et Sciences Humaines – Laboratoire Accolade

** | Alain Propos sur les pouvoirs, "L'homme devant l'apparence" (1924).

Dans le tourbillon de mes pensées j'ai senti qu'il y avait des croyances à éliminer et d'autres à construire pour atteindre une nouvelle réalité. C'est une idée extraordinaire qu'il y ait une lutte pour déterminer qui a raison. Parfois la vie nous fait signe et nous étions le 2 octobre, l'anniversaire de Mohandas Karamchand Gandhi qui s'est battu pour la libération des femmes dans la religion et dans la société.

Et si le conflit est en moi? Et si la poursuite de ce conflit est la recherche d'un nouvel état de conscience ? Et si j'étais la propre clé qui peut ouvrir mes fers ? J'ai réalisé que je vivrai à contre temps à contre-courant. J'allais risquer le déshonneur, et mon intégrité physique. Je suis née fille indienne et je deviendrai femme libre. Vivre libre demande du courage, je suis donc partie en trouver dans le Gange. J'ai eu besoin de retourner aux sources, pour me purifier et me défaire de mes idées noires.

J'ai une relation très fusionnelle à la nature, elle m'emplit d'une grande humilité et d'un profond respect. Elle me fait me sentir connecté à l'univers créé par l'être Suprême, l'absolu Brahman, l'âme universelle, celle qui est le tout. Le Gange est une parfaite médiation pour me rapprocher de Brahman, il aide à vivre dans l'instant présent de l'énergie présente à méditer. Je me suis sentie faire partie de ce monde au-delà des codes. Immagée jusqu'au plexus j'ai levé les bras vers le soleil accueillant les rayons sur ma peau. J'ai pris conscience que j'étais faite de matière et d'énergie et le fait que ma famille me rejette exacerbait mon sentiment d'appartenance au monde puisque je n'ai plus d'endroit "d'où" venir. Brahman, signifie littéralement "fortification, croissance, augmentation", j'ai su à cet instant que rien ne serait plus jamais pareil. Je me suis libérée d'une peau inutile, d'un schème obsolète.

"La liberté, c'est précisément le néant qui est été au cœur de l'homme et qui contraint la réalité humaine à se faire, au lieu d'être. Nous l'avons vu, pour la réalité humaine, être c'est se choisir: rien ne lui vient du dehors, ni du dedans non plus, qu'elle puisse recevoir ou accepter. Elle est entièrement abandonnée, sans aucune aide d'aucune sorte, à l'insoutenable nécessité de se faire être jusque dans le moindre détail*."

J'ai prié Ganesh de m'aider à surpasser les obstacles dans ce nouveau tournant de ma vie.



Je n'ai jamais été seule, j'ai toujours vécu au rythme de ma famille, comme le font tous les Indiens tout au long de leur vie. Nous faisons partie d'un tout, un réseau de relations ordonnées et hiérarchisées dont la stabilité joue un rôle essentiel. Simplement aujourd'hui je préfère être seule qu'isolée. "La solitude implique que, bien que seule, je suis avec moi-même. Elle signifie que je suis deux en un, alors que l'isolement ne connaît pas cette forme de schisme, cette dichotomie intérieure dans laquelle je peux me poser des questions et recevoir une réponse**."

Mes parents ont coupé notre accès internet, ils m'ont en quelque sorte amputé. Je ne m'étais encore jamais rebellée mais ça s'est imposé. Il fallait que je fasse quelque chose. "La réponse à la question, "que dois-je faire ?" ne dépend en dernière analyse ni des us et des coutumes que je partage avec ceux qui m'entourent, ni d'un commandement d'origine divine ou humaine, mais de ce que je décide en me considérant.

* | Sartre, L'être et le néant.

** | Hannah Arendt, Questions de philosophie morale, 1965-1966, Responsabilité et jugement

Autrement dit, si je peux accomplir certaines choses, c'est parce que, si je ne le faisais pas, je ne pourrais plus vivre avec moi-même. Ce vivre-avec-moi est davantage que le conscient, davantage que la connaissance directe de moi-même qui m'accompagne dans tout ce que je fais et dans tout ce que j'affirme être*." Ma pensée s'est cristallisée autour de ces mots : je dois me défendre face à cette injustice. Aujourd'hui j'ai compris que le négatif n'est forcément pas à rejeter, cela produit par la force des choses de nouvelles idées. "Ce qui est stable finit par s'épuiser n'apportant pas de renouveau**."

"C'est par l'accomplissement des actions justes qu'on devient juste, et par l'accomplissement des actions modérées qu'on devient modéré, tandis qu'à ne pas les accomplir nul ne saurait jamais être en passe de devenir bon***." J'ai donc décidé de partir pour la France puisque c'est l'endroit où j'imaginai pouvoir vivre libre. J'ai pris mon dernier repas avec eux en m'imprégnant de tous les détails sans en avoir l'air. Je suis partie sans rien dire et le cœur battant, j'ai posé une dernière fois ma main sur la tête de notre petite chèvre noire. Dans mon sac, mon matériel informatique, mon recueil de Vêda et un galet du Gange. Une lettre sur mon lit expliquait mon geste et mon amour pour eux.

J'espère qu'ils ouvriront leurs cœurs pour sentir avec moi que je n'avais d'autres choix. J'ai ajouté qu'ils pouvaient dire que j'étais morte pour que la honte ne les submerge pas. Puis, le plus dur à avouer, que ma décision a été prise en pleine conscience du fait que je ne serais jamais plus la bienvenue chez moi.

* | Hannah Arendt, Questions de philosophie morale, 1965-1966, in Responsabilité et jugement, p 145

** | «On pourrait dire que la singularité comme moment conceptuel renvoie à l'articulation du singulier et de la totalité, car sans la singularité comme négativité la totalité reste inerte et sans la totalité à laquelle elle se rapporte la singularité s'épuise, faute de contenu.» Laurent Giassi, Individu et sujet dans la logique de Hegel p.30

*** | Aristote, Éthique à Nicomaque, Livre II, Chapitre 3, 1105 b 8-18, tr. fr. J. Tricot.

J'ai quitté ce lieu, symbole de mes origines familiales, "ce lieu dans le lieu, cette parcelle de territoire, siège d'une mémoire à la fois localisée et localisante*."

New Delhi était au départ à la fois lieu de foi, d'attachement, de projet, de vie et d'origine. C'est devenu mon point de départ pour poursuivre mon dessein.

Il était temps que ma vie m'appartienne pleinement. Je suis partie seule et même vous n'avez rien su de ma fuite jusqu'à ces pages.

Je me suis détachée de la lumière de ce paysage, de ce climat, de cette vigueur un petit peu douce. J'imaginai que les premiers orages de la mousson me manqueraient, je ne savais pas si j'aurais à nouveau une sensation de complétude sans eux.

* | Sagnes, 2004

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

AU RECOMMENCEMENT, ADITÎ*

Paris, terre rêvée, terre adoptive.



C'est les jambes en coton et le cœur noué que je suis montée dans l'avion. Je me suis agrippée à mon siège pour m'empêcher de me désagréger. Je sens encore les aspérités des accoudoirs se dessiner dans mes paumes. Par le hublot j'ai regardé le temple du lotus devenir grain de sable et le Gange capillaire. Ma respiration s'est coupé, j'ai tourné mes pensées vers Vāyu, Dieu du vent espérant qu'il efface derrière moi mes dernières attaches.

J'ai si bien manigancé mon départ que personne ne s'est douté de rien. Je ne pourrais pas dire si mes parents avaient déjà conscience que j'étais partie. J'imaginai ma mère dans la cuisine préparer pour trois dans la certitude que ce jour était un jour comme tous les autres.

Je fus tirée de mes songes par l'image de Kali** me fixant sans ciller, jaugeant mon âme de ses insoutenables yeux sanguinaires. À cet instant je me suis demandée si c'était le courage qui m'avait animé jusqu'ici ou l'égoïsme. J'ai eu l'impression d'avoir détruit sciemment ce qu'on m'avait donné, d'avoir mordu ma main qui m'avait nourri.

* | déesse mère « personnifiant la Nature indivise, l'espace sans limites, l'énergie universelle pure et libre » représente la conscience centrale, la conscience du divin

** | Déesse de la destruction, forme terrifiante de Pārvatī version féminine de Shiva représentant le pouvoir destructeur du temps

Le courage permet d'entreprendre des choses difficiles en surmontant la peur, en affrontant le danger et la souffrance. C'est dans toute civilisation, la vertu la plus admirée, indispensable au héros. J'avais pourtant la sensation d'être une lâche. Je pensais que je serais envahie d'une euphorie salvatrice mais j'avais sous-estimé les liens de gratitude et d'amour qui me liaient à mes parents.

Je pensais à mère, cette force tranquille et vulnérable à la douceur inépuisable. J'aurais aimé lui ressembler, mais je suis de ceux que l'injustice étouffe, qui doivent agir sinon leur corps se crispe. J'aime à croire que je me bats pour la paix.

C'est le cœur brisé que j'ai posé le pied pour la première fois sur Paris. Je suis restée immobile au pied de l'avion jusqu'à ce qu'on m'ordonne de circuler. Le décor de l'aéroport semblait filer sur un tapis roulant.

Julie, mon amie d'enfance qui m'avait aidé à organiser mon échappée, était dans le hall d'arrivée. Je l'ai reconnue immédiatement. Elle m'attendait le visage grave, imaginant ce que je ressentais. Elle était la première de mes amis virtuels que j'ai serrée dans mes bras. Nous n'avons pas parlé dans la voiture, je n'ai pas eu besoin de feindre le sourire. Plus besoin de mentir.



Résider dans un pays étranger ne constitue plus une rupture aussi importante que par le passé et les trajectoires géographiques des individus sont de plus en plus complexes. "Notre mobilité accrue élargit le champ de nos expériences sociales et spatiales".

* | Di Méo, 2004

En revanche, l'exil ou la migration "forcée" constituent des "cassures" qui peuvent être sources de remaniements identitaires importants*. Il m'a fallu au moins quatre mois pour que ma culpabilité s'allège.

J'ai envoyé des lettres à mes parents et des mails pour leur dire que j'allais bien. Que j'avais trouvé un appartement où j'habitais maintenant avec Julie et que j'étais inscrite à l'ISCPA, l'école de communication Paris. Je n'ai pas eu de réponse, leur silence est le prix à payer pour les avoir rejetés. Je ne me suis jamais sentie non-Indienne, mais la relation brisée entre mes parents et moi m'a fait me sentir amputée de cette partie de moi. Je me suis attachée à faire taire mon indiannité les premières semaines pensant que cela ferait disparaître la tristesse. Puis j'ai compris que je n'étais pas indienne par le biais de mes parents mais que c'était quelque chose que je portais en moi seule.

"Certaines personnes se définissent par leur appartenance géographique, d'autres mettent en avant leur situation familiale, leur métier, etc. La place accordée aux différentes appartenances, leur hiérarchie, constitue l'identité de chacun. Loin d'être figée, l'identité se modifie et évolue tout au long de la vie : selon les contextes et les moments du cycle de vie, certaines appartenances sont mises en avant, d'autres écartées momentanément ou durablement, parfois même occultées. C'est la manière de chacun d'agencer ces différentes composantes qui confère à l'identité son caractère unique.**"

* | Sentiment d'appartenance et territoires identitaires, France Guérin-Pace Chargée de recherche, Institut national d'Études démographiques

** | idem



Mes racines, ne peuvent pas s'expliquer en termes géographiques mais en termes familiaux et amicaux. C'est plus un ensemble de valeurs. Le fait qu'on vienne de quelque part, est finalement moins important que ce que l'on devient. Mes liens amicaux prennent d'autant plus d'importance que mes liens familiaux s'étiolent.

J'étais parisienne à présent, je ne me suis pas pour autant détournée de ma culture originelle. Je suis et reste végétalienne. Je me rends tous les samedis matin au Sri Manicka Vinayakar Alayam, le temple Hindou du XVIII^e arrondissement. J'y ai rencontré d'autres Indiens qui parlent hindi, je partage avec certains le sentiment d'être à la lisière de deux mondes. J'aime parler avec eux, pendant quelques secondes j'ai l'impression d'être reconnecté au pays de mes origines.

Nous allions souvent au restaurant indien avec Julie et mes autres amis. Je me suis bien acclimatée. Je porte des habits européens la plupart du temps, je ne veux pas me faire remarquer mais il m'arrive de mettre mon sari pour aller au marché. Je ne dis pas que je me suis sentie chez moi, mais je ne me sentais plus isolée et enfin libre. Je pense qu'"être chez soi" c'est une question de temps, je sais que je n'aurais plus non plus cette sensation à New Delhi. Il y a une chose qui me manquait et qui continue de me manquer c'est d'entrer dans le Gange, on ne peut pas vraiment accéder à la Seine de toute manière l'eau est trop sale pour s'y laver.

Peut-être qu'en quittant un endroit on crée forcément un manque, parce qu'on abandonne en même temps ses habitudes. L'habitude est un phénomène étrange. Cette

disposition qui naît de la répétition des mêmes actes en étant à la fois soumise à leur dynamisme. L'habitude ressemble à l'inertie, la loi en vertu de laquelle tout changement imprimé par une action continue d'être... L'habitude n'est pas exclusivement du domaine de l'esprit elle s'imprime aussi dans le corps.

J'ai reconstitué mes habitudes YouTube à partir des cendres des anciennes en composant avec ma nouvelle temporalité. J'ai reconstruit un décor, j'ai ajusté le son en fonction de la réverbération des murs du salon, j'ai retrouvé selon des réglages différents, une lumière similaire et j'ai recommencé à travailler avec la régularité qui me caractérise.

J'ai raconté mon arrivée en France en passant sous silence l'état de ma vie familiale. Ma nouvelle résidence a fait naître, comme je m'y attendais, de nouvelles passions dichotomiques entre mes abonnés. Certains pensent que notre monde a perdu son essence et que ce ne sera plus jamais pareil. D'autres sont ravis parce qu'il est possible d'organiser des meets-up* à présent. On ne peut satisfaire tout le monde, j'ai eu quelques désabonnements mais d'autres les ont rapidement remplacés.

Notre communauté a dépassé le million cinq grâce à mon émission "faites moi découvrir Paris" où je tirais au sort un parcours à partir des lieux que vous aviez proposé, et je filmais mes premières impressions quand je les visitais.

Je me fais souvent arrêter dans la rue pour prendre des photos. Il m'a été difficile au départ, d'abandonner l'anonymat des lieux publics, mais je suis toujours ravie de vous rencontrer. J'ai dans ma chambre à côté de ma statue de Ganesh ma

* | Rencontre entre abonnés et YouTubeur dans le monde matériel

récompense pour mon million d'abonnés. Je suis aussi passée au journal de 20 h, j'ai d'ailleurs envoyé le lien presse "Le phénomène LaliParis" à mon père et j'espère qu'au fond de lui il a senti un peu de fierté.

J'ai entamé ma première année universitaire en 2015, j'ai d'ailleurs obtenu mon premier semestre.



Tout se déroulait pour le mieux, je me réalisais. C'est pourquoi je pense que vous serez surpris d'apprendre que je vous écris depuis mon appartement à Berne en Suisse alémanique.

Pour vous expliquer ce revirement de situation laissez-moi vous raconter ma journée du premier février. Je travaillais sur mon ordinateur pour mon cours de communication visuelle, la télévision tournait en fond, je ne l'entendais pas vraiment, puis je me suis retournée vers elle comme électrocutée. Un reportage a changé ma vie, encore.

"Première mondiale. La consécration de quatre prêtresses hindoues à Berne : Il n'existait pas de femmes prêtres hindoues, ni en Inde, ni au Sri Lanka, indique Sasikumar Tharmalingam, prêtre de la communauté Saivanerikoodam, de la maison des religions jusqu'à aujourd'hui. Avec la consécration de ces quatre femmes, il introduit pour ainsi dire le sacerdoce féminin dans l'hindouisme.

Immigré en Suisse du Sri Lanka depuis 14 ans, Sasikumar Tharmalingam et les membres de sa communauté se sont interrogés: comment un dieu peut-il accepter le système des castes et l'inégalité entre hommes et femmes? Traditionnellement dans la religion hindoue, seuls les membres de la caste des brahmanes peuvent devenir prêtres.

Pourtant il n'existe aucune interdiction dans les textes sacrés. Pendant des années, Tharmalingam et ses collègues ont étudié les textes sacrés de l'hindouisme. Ils n'y ont pas trouvé la moindre indication qui justifierait cette pratique restrictive. Ils ont découvert au contraire de nombreuses indications de l'égalité entre homme et femme. Un voyage en Inde et au Sri Lanka, où ils ont rencontré d'autres prêtres, les a confortés dans cette opinion.

Ils sont donc parvenus à la conclusion que ces pratiques n'ont rien à voir avec la religion, mais sont influencées par les pensées des hommes. Ils se sont donc sentis libres de chercher des femmes désireuses de devenir prêtres, expliquent Tharmalingam. Quatre se sont déclarées intéressées. Elles ont été formées par les prêtres de la communauté et par un professeur indien et enfin consacrées le 1er février*."

Je me suis approchée à 20 cm de l'écran, je pense que je n'ai pas respiré ni cillé jusqu'à la publicité. J'ai posé mes doigts le minuscule visage de ce prêtre qui disait ces mots qui sont aussi les miens. Naissance subite d'un désir, je n'ai pas eu besoin d'y penser, j'ai su de manière instinctive que j'étais faite pour ce combat. Je suis de l'avis d'Épicure quand il décrit l'intuition, comme la saisie immédiate de la réalité du monde par le corps indépendamment de l'âme. C'est résolu que je suis partie à Berne devenir prêtresse.



"Nous ne sommes pas déterminés par les situations dans lesquels nous nous trouvons, puisque nous avons le choix de les assumer ou de les fuir. Nous sommes ce que nous faisons de nous, nous nous choisissons sans cesse**."

* | Article de Maurice Page 4 février 2015 www.Cath.ch

** | Sartre

Si on me demandait de me définir, rien de ce que je pourrais dire n'engloberait la totalité de ce que je suis. Si vous me demandiez qui je suis, je répondrais que je suis Libre. Si vous me demandiez d'où je viens, je répondrais sûrement de YouTube. Une manière pour moi d'écarter toute solidification possible, me laissant le choix de mon devenir, de ma singularité.

Pour ce qui est de mon avenir, il se redessine chaque jour mais j'aimerais revenir un jour chez mes parents, prêtre malgré ma caste et mon genre, m'asseoir dans le salon, à l'endroit où j'ai filmé ma première vidéo et partager avec eux un nouveau repas. Ils comprendraient alors que je ne me suis pas enfuie mais que je me suis envolée.

En attendant, je vous invite à me suivre sur ma chaîne LaliParis. Abonnez-vous c'est gratuit.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Un grand merci à Tewfik Hammoudi pour avoir su me laisser libre de choisir et le temps d'explorer, pour m'avoir appris que le travail c'était surtout du plaisir. Pour avoir approuvé tous les sujets que j'ai pu présenter et me guider jusqu'à ce qu'enfin je comprenne que je voulais parler de nous, les êtres humains.

À Ludmila Gander, ma partenaire qui manifeste une foi inébranlable en mes capacités et qui m'épaule dans tout ce que j'entreprends. Qui a force de temps et de confiance à réussir à me transmettre un peu de cette capacité vitale qu'on appelle la patience.

À Julie Milovanovic dont j'ai lu le mémoire pour des recherches personnelles et qui est ensuite devenue une amie, pour m'avoir guidé vers les professeurs que je devais rencontrer pour m'épanouir dans cette période délicate où l'on doit se diriger vers une spécialisation.

À Jean Lévêque qui m'a réconcilié avec la philosophie avec laquelle j'avais essuyé par le passé des échecs cuisants et de grandes incompréhensions. Aujourd'hui je n'envisage plus la suite de mon parcours sans elle.

Un immense un incommensurable merci à Siri Hustvedt que j'ai rencontré au hasard des pages et qui m'a transmis que rien ne nous interdisait jamais de mêler quoique ce soit. Pour sa plume inimitable qui me transporte au loin au bout de quelques lignes et qui n'a fait que me renforcer dans l'idée qu'écrire était une des plus belles et enrichissantes expériences.

Et enfin merci à vous pour avoir suivi ma jeune plume maladroite au travers de ce voyage du "moi" entre ici et ailleurs. J'espère avoir pu vous emmener avec Lalitha au travers de ces réflexions avec plaisir.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR